

# 1705, le dernier siège de Nice



Après le siège de 1691, qui avait vu la prise de la ville et du Château par les troupes françaises et la destruction du donjon par une explosion, le Château de Nice a beaucoup perdu de son prestige. Pourtant, en 1705, au début de la guerre de Succession d'Espagne, se fondant sur un nouveau revirement du duc de Savoie Victor-Amédée II qui a rejoint les Habsbourg, les troupes de Louis XIV reviennent à l'assaut.

## UN NOUVEAU SIEGE COMMENCE



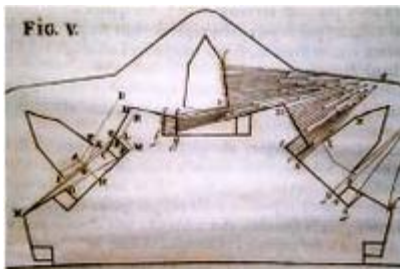
Le matin du 4 mars 1705, les troupes françaises traversent le Var se répartissant dans la campagne niçoise, sur la colline de Cimiez, autour de Villefranche et pour empêcher le passage des troupes savoyardes, dans la vallée du Paillon et à Sospel. Le 6, malgré une trentaine de coups de canon le bourg de Villefranche est pris. La citadelle résiste tandis que deux frégates de la reine d'Angleterre canonnent les français. L'armée française est dirigée par le duc de la Feuillade. Elle se compose de six régiments d'infanterie, deux bataillons d'artilleurs, une brigade de cavaliers, cinq brigades de six ingénieurs militaires, des compagnies de mineurs, des milices provençales, des chiourmes et de la main d'œuvre locale que doit fournir chaque localité. Le 1er avril deux autres bataillons arrivent en renfort. La place de Nice est commandée par le marquis de Caraglio, gouverneur du Comté. Le 15 mars on commence les tranchées devant la ville de Nice, entre le Paillon et le Lazaret, malgré les nombreux ruisseaux qui les emplissent. Des tirs nourris venant de la ville et du Château montrent que le marquis de Caraglio est décidé à défendre chèrement Nice et le duc de la Feuillade fait bombarder à boulets rouges, qui n'ont pas grand effet. Il fait aussi établir des tranchées parallèlement au Paillon et deux cents soldats occupent le couvent Saint-Jean-Baptiste, à l'entrée nord du Pont-Vieux. Il mène de front les sièges de Nice, de Villefranche, de Saint-Hospice et du Mont-Alban. Du 2 au 7 avril, successivement ces trois forteresses capitulent. Le 10 avril le marquis de Caraglio ordonne à ses troupes de se retrancher dans le château de Nice et autorise les consuls à négocier la reddition de la ville. Les consuls acceptent de capituler dans les mêmes conditions qu'en 1691 et de payer dix mille livres. La signature a lieu à Monaco, le 13 avril en présence du duc de la Feuillade qui reçoit l'ordre de rejoindre le duc de Vendôme en Piémont avec des troupes importantes. Celles restant à Nice sont placées sous le commandement du marquis de Bénac. Une trêve de six mois est signée le 19 avril.

## UNE TREVE SAUVE LA VILLE



Outre sa garnison de 1100 hommes le Château reçoit dans l'intervalle 250 soldats provenant des garnisons de Villefranche, Saint-Hospice et du Montalban. Le duc de la Feuillade part pour le Piémont en laissant neuf bataillons à Nice et autour de la ville. Celle-ci garde ses privilèges et franchises et les droits perçus par Louis XIV sont les mêmes que ceux du duc de Savoie. La population doit loger les troupes françaises. Le marquis de Caraglio profite de la trêve pour réparer les brèches, renforcer la défense et réapprovisionner le château. Le 18 août la garnison française évacue la ville et se retire à Riquier, à Cimiez, au Montalban et à Villefranche sauf une compagnie de mineurs chargés de rendre inutilisable les bastions de la ville. Ses troupes étant tenues en échec en Piémont, Louis XIV décide de reprendre le siège de Nice afin d'y attirer une partie des forces de la Maison de Savoie. Mais le duc de la Feuillade intervient auprès de lui pour qu'à contrario les troupes de Nice soient envoyées à Turin car il pense préférable de prendre la capitale. Louis XIV acquiesce. Le 19 octobre la suspension d'armes à Nice est prorogée de six mois. Mais, nouveau retournement : le 12 octobre Louis XIV écrit au duc de Berwick, gouverneur du Languedoc pour lui confier la tâche de prendre le château de Nice. Né en 1670, Jacques Fitz-James, duc de Berwick est né de la liaison du roi détrôné d'Angleterre Jacques II et d'Arabella Churchill, sœur du duc de Malborough. En exil en France depuis la chute de son père (1688), Berwick est lieutenant général depuis 1693. Naturalisé français en 1703, l'année suivante il est capitaine général des armées de Philippe V d'Espagne. Mais l'hostilité de la reine le fait rappeler en France. Arrivé le 21 octobre à Toulon, il fait avertir le gouverneur du Château de Nice " que le roi ne jugeait point à propos que la trêve continuât ".

## LE CHATEAU ENCORE SOUS LES BOMBES





Les 26 et 27 octobre, douze galères et des tartanes chargées de troupes et munitions quittent Toulon, déchargent troupes et cargaison à Villefranche. Le 31 octobre, Berwick campe devant Nice. Le 4 novembre il fait occuper le couvent de Saint-Jean-Baptiste par 500 hommes. L'armée française compte 5500 hommes, plus des milices et un millier de travailleurs, habitants du Comté de Nice. Les batteries sont déposées au Montalban (une), du Lazaret à Riquier (cinq), près du Paillon en amont de la ville (deux), à la montée Saint-Charles (trois). Plusieurs batteries se trouvent au faubourg Saint-Jean Baptiste. La garnison du Château comprend 1400 hommes plus des compagnies franches, des miliciens, des travailleurs. Les magasins sont bien approvisionnés. Le 14 novembre l'attaque débute. La ville capitule immédiatement. Des troupes sont installées dans les couvents. Toutes les maisons comprises entre le retranchement supérieur de la ville et le glacis de la citadelle sont ruinées. Des redoutes sont construites à La Trinité et près d'Aspremont " pour se précautionner " contre les secours du duc de Savoie. Le fils de Caraglio surveillait le duc (de Brunswick) avec une lunette et l'ayant reconnu, il le salua du chapeau ; tout ce qu'il y avait d'officiers sur le donjon firent de même et ensuite on canonna M. de Berwick. Ces échanges de tir font peu de victimes, mais les inévitables ravages de la guerre frappent cruellement la population prise entre deux feux. De quel côté attaquerait-on le Château ? L'ingénieur Niquet prétend qu'il est imprenable du côté de Limpia (le port n'existe pas à cette époque) mais Berwick veut donner l'assaut de ce côté. Grâce à un plan en relief, Louis XIV suit de près le siège. Les mortiers du fort du Mont-Alban, trop éloignés du Château sont descendus sur les bords du Paillon. Les tranchées creusaient une ligne continue du Paillon au Lazaret. A l'avant des postes souterrains sont occupés par les mineurs chargés de miner le glacis. Le 8 décembre un boulet niçois tue deux ingénieurs accompagnant en inspection le duc de Berwick qui " a eu le visage couvert de cervelle et de viande ". L'un d'eux est Pierre de Filley, maréchal de camp depuis 1703 et commandant en chef des ingénieurs durant le siège. Une caserne porte aujourd'hui son nom.

Du 9 au 22 décembre les assaillants accentuent leur pression, ruinant les ouvrages de la citadelle, le Bastion neuf et la courtine de la tour. Les canons de Saint-Charles sont amenés près du bord de mer. Le 26 décembre Caraglio fait retrancher la partie du Château où se trouve le donjon mais les 60 gros canons et les 24 mortiers français font de plus en plus de dégâts. Ils pilonnent sans répit les ouvrages de la forteresse. Un contemporain anonyme dit que l'on croirait entendre un tremblement de terre. Le 4 janvier 1706, le marquis de Caraglio accepte de capituler et l'acte est signé le soir même.

**DANS LA TRISTESSE DE L'HONORABLE CAPITULATION**



Le lendemain on commence à faire l'inventaire de ce qui reste dans le Château. Le gouverneur dresse la liste des onze officiers et 118 soldats blessés ou malades qui doivent rester à Nice. Les autres, 120 officiers et 704 soldats partiront pour Saorge. On prévoit 124 chevaux pour les officiers et 161 mulets pour les bagages. Le 6 à 11 heures du matin Caraglio et les troupes soudés sortent du Château par la brèche de Limpia. Berwick les attend près de la porte Pairolière. Le gouverneur se découvre et salue le duc qui se découvre à son tour et lui tend la main. Le maréchal de camp Paratte que Berwick vient de nommer gouverneur du Comté passe au milieu des troupes qui lui font " une voûte avec leurs mousquets ". Un Te Deum est donné à la cathédrale Saint-Réparate à seize heures. Plus de 10000 bombes et 120000 boulets auraient été envoyés sur le Château durant le siège et il y aurait eu 700 à 800 morts et blessés. Louis XIV accorde à Berwick 6000 livres de gratification, puis il le nomme maréchal de France (15 janvier 1706). En 1710 il est fait duc et pair de France. Il mourra en 1734 au siège de Philippsbourg. " Le Château " constata l'ingénieur Lozières d'Astier, " est dans un très grand désordre dans toute son étendue, l'église ruinée, les logements près des magasins à poudre ruinés, ainsi que le logement du gouverneur sous lequel il y avait des caves servant d'hôpital mises à l'épreuve par la bombe. Les souterrains à deux étages sur lesquels est une belle plate-forme sont en bon état. Aux tours des bastions de la Citadelle, il y a deux beaux souterrains à deux étages. Les souterrains des ouvrages extérieurs et de la Citadelle sont fort beaux. Le grand puits est en bon état ; certains retranchements, imparfaits, et d'autres, assez bons. " Vauban était favorable à la remise en état de la forteresse mais dès le 24 janvier 1706, Louis XIV ordonne de " faire démolir la citadelle, le Château et les fortifications de la ville de Nice, demander aux ingénieurs militaires chargés de ce travail de mettre à part tout ce qui pouvait être nécessaire pour la démolition ou servir à Antibes et autres places de Provence et de remettre le surplus à M le duc de Berwick auquel il en était fait don ".

## ULTIME ETAPE, LA DEMOLITION



Le 12 février 1706, l'entrepreneur Jacques Granet obtient l'adjudication de la démolition. Dans le cahier des charges il est noté qu'il doit détruire les murs jusqu'aux fondations et démolir les souterrains. Les remparts et les bastions de la ville doivent connaître le même sort. Les travaux commencent aussitôt, causant des dégâts importants. Le 21 juillet il ne reste plus rien des puissantes fortifications et la chapelle (ex-cathédrale Sainte-Marie, XIe siècle) elle-même a été jetée bas. Désormais Nice est ville ouverte. C'est ainsi que Victor-Amédée II peut reprendre la ville sans résistance du 8 juillet au 5 septembre 1707. Aussi songe-t-il à reconstruire les murailles et une forteresse. Mais le coup des travaux paraît trop important et depuis la fin du XVIIe siècle des villes mettent bas leurs murailles, phénomène qui se renforce au XVIIIème siècle. De plus, face aux progrès de l'artillerie, le caractère escarpé de la colline ne présente plus guère d'intérêt, et les stratèges de la cour de

Turin retiendront bien vite le site naturel de l'Authion comme une forteresse bien plus solide que le Château. Aussi se contente-t-on d'une muraille basse pour protéger la ville des débordements du Paillon et des coups de mer. Dès 1717, un nouveau quartier à l'urbanisme raisonné est projeté entre les anciens remparts et le petit fleuve, dans l'ancien marécage du Pré-aux-Oies. Il s'ouvre par une vaste place qui servira de place d'armes (l'actuelle place du Palais) et une caserne y est construite en 1718 avec la tour de l'Horloge, transférée de la butte du Carme-Vièi, (actuel site de l'école élémentaire du Château) où elle avait été détruite par les bombardements. C'est l'actuel palais Rusca. Ville ouverte, Nice peut ainsi se développer au-delà des anciennes murailles et accueillir les premiers hivernants britanniques, embryon du développement domestique du XIXe siècle. Mais le souvenir du Château, une des plus puissantes forteresses d'Europe au XVIe siècle, reste sur le site et dans les cœurs des Niçois.

## LEGENDE DE LA CHRONOLOGIE

4 mars 1705 les troupes françaises traversent le Var.  
6 mars 1705 les troupes françaises prennent la ville de Villefranche.  
15 mars 1705 les troupes françaises ouvrent la première tranchée devant Nice.  
2 au 7 avril 1705 capitulation des forts de Mont-Alban, de Saint-Hospice et de la citadelle de Villefranche.  
13 avril 1705 capitulation de la ville de Nice. Le Château continue à résister.  
19 avril 1705 signature d'une trêve de six mois. Les Français évacuent la ville de Nice. Le Château se renforce.  
19 octobre 1705 prorogation de la trêve pour six mois.  
21 octobre 1705 rupture de la trêve par les Français.  
31 octobre 1705 Nice et le Château à nouveau assiégés par les Français.  
14 novembre 1705 début du bombardement et reddition de la ville.  
décembre 1705 poursuite du bombardement du Château.  
4 janvier 1706 capitulation du Château.  
6 janvier 1706 sortie de la garnison du Château avec les honneurs.  
24 janvier 1706 Louis XIV ordonne la démolition du Château et des remparts de la ville basse.  
12 février 1706 début des travaux de démolition.  
21 juillet 1706 fin des travaux de démolition. Le Château n'existe plus. Les remparts, conservés en partie seulement le long du Paillon, serviront de digue.

---